

# « Vous êtes la lumière du monde »



*par*

**Frère John Martin**

**Moine bénédictin indien, Frère John Martin réside à *Shantivanam*, l'ashram créé par deux Français, un prêtre, Jules Monchanin, et un moine, Henri Le Saux. Il y fut jusqu'à sa mort le disciple du bénédictin anglais Bede Griffiths, qui avait pris leur succession.**

**Dans la spiritualité développée par les fondateurs chrétiens de *Shantivanam*, leur recherche d'une source unique de sagesse qui fonde toute religion, il voit une image du message de Noël et de la quête des Mages. Seul un christianisme revivifié, dépassant le « Dieu de la mémoire » – perçu à travers l'écran du passé, de la tradition et des dogmes, facteurs de divisions –, au bénéfice du « Dieu de l'éternité », celui de l'éternel présent, qui transcende les frontières religieuses, est à même de créer l'ouverture nécessaire pour aboutir à l'union d'une humanité rassemblée.**

## **Trois Mages venus d'Occident**

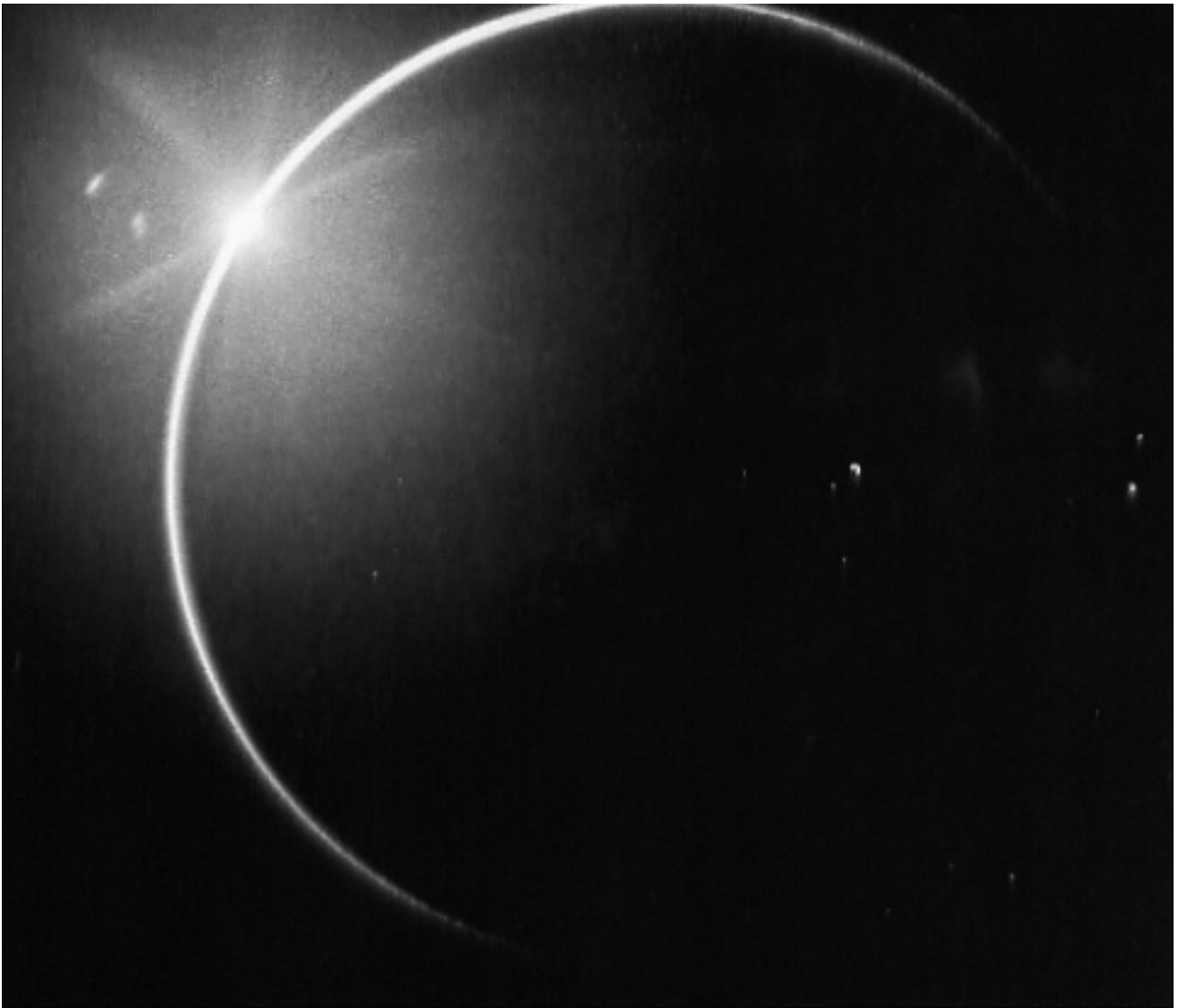
Je voudrais attirer votre attention sur une dimension spécifique de l'ashram en basant ma réflexion sur le récit de Noël, la tradition spirituelle de l'Inde et le cheminement intérieur des fondateurs de *Shantivanam*, les pères Jules Monchanin, Henri Le Saux et Bede Griffiths. J'ai donné pour titre à cette présentation « Trois Mages\* venus d'Occident ». Nous connaissons tous les trois mages venus d'Orient à la recherche de l'Enfant Jésus, le Verbe éternel. Je vous livre maintenant mes réflexions à propos de ces trois mages venus d'Occident à la recherche de ce Verbe éternel.

## **Chercher d'abord le royaume de Dieu**

« Cherchez d'abord le Royaume de Dieu et sa justice, et tout le reste vous sera donné de surcroît » (Mt. 6.33) sont les paroles éternelles de Jésus à l'humanité. L'objectif premier et le but de notre existence en tant qu'être humain, chrétien, bénédictin et camaldule, est de chercher le royaume de Dieu et sa justice.

Jésus nous a également donné la voie ou la clé pour

\* Les mots anglais *wise man*, littéralement l'homme sage, signifient également le mage dans la liturgie de Noël.



trouver ou pour entrer dans le royaume de Dieu : c'est la voie de la conversion, la voie de la re-naiissance qui consiste à devenir comme un petit enfant. Jésus a annoncé son message en disant : « Le règne de Dieu est proche : convertissez-vous » (Mc. 1.15).

À Nicodème, il dit : « À moins de naître à nouveau (de naître du dessus ou de naître de l'Esprit), nul ne peut entrer dans le royaume de Dieu » (Jn. 3.1-10). Et encore à ses disciples : « Si vous ne changez et ne devenez comme des enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume de Dieu » (Mt. 18.3). Il priait avec gratitude en disant : « Je te remercie, Père, d'avoir caché cela aux sages et aux esprits intelligents et de l'avoir révélé aux tout-petits, oui Père, c'est ta volonté » (Mt 11.25-26).

### **Trois archétypes :**

#### **une vierge, un enfant et les mages**

Trois archétypes sont associés au récit de Noël : la Vierge, l'Enfant et les Mages. Le prophète Isaïe a dit : « Voici que la vierge concevra et enfantera un fils, et on le nommera Emmanuel qui signifie Dieu est avec nous » (Mt. 1.23 / Is 7.14). Cet Emmanuel sera le sau-

veur du monde. Bien que ces trois archétypes paraissent différents, ils n'en constituent qu'un seul.

Qu'est-ce qu'une vierge ? Physiquement, une vierge est une personne qui n'a pas eu d'expérience sexuelle. Elle est innocente et ignorante. Psychologiquement et spirituellement, c'est une personne qui bloque le processus historique du Dieu de la mémoire et s'ouvre à la réalité vivante du Dieu de l'éternité.

Aussi longtemps que nous donnons une continuité au Dieu de la mémoire à l'intérieur de notre conscience, nous ne sommes pas vierges et donc sommes incapables de donner naissance au Dieu de l'éternité. Seule une vierge spirituelle peut donner naissance au Dieu de l'éternité.

Qu'est-ce qu'un enfant ? Un enfant est quelqu'un qui n'est conditionné par aucune expérience. Un nouveau-né n'a pas de nom, pas encore de langage, pas de religion et pas de culture. Un nouveau-né a une psyché non-conditionnée, ouverte à toutes les possibilités. Dans ce sens un nouveau-né est aussi vierge.

A mesure que l'enfant grandit, il est conditionné par ses parents, par la société et par la culture. Il reçoit un nom, une langue, une religion et une culture. Il perd sa

psyché inconditionnée, il perd sa « virginité ». Un enfant est innocent et ignorant. Jésus dit que l'on doit devenir comme un enfant. Devenir comme un enfant signifie se libérer de tout conditionnement et réaliser son innocence originelle. Alors que le nouveau-né est innocent et ignorant, une personne qui, par son innocence, devient comme un enfant est aussi un sage.

Qu'est-ce qu'un sage ? Un sage n'est pas quelqu'un qui a accumulé du savoir, ni qui connaît toutes les Écritures par cœur, ni qui en a écrit des commentaires, mais celui qui, ayant réalisé les limites du savoir et des Écritures, attend que la sagesse apparaisse au ciel de l'éternité. Un sage est une personne qui a atteint les frontières ou les limites de sa propre religion et qui réalise la relativité de ses frontières religieuses. Connaître la relativité des frontières de sa propre religion, c'est aussi connaître celles des autres religions, parce que la Vérité n'a pas de frontière. Une personne sage n'a pas de frontière à défendre ou à étendre. Elle n'a pas de système de vérité à propager. Elle invite simplement les gens à s'ouvrir à la Vérité qui n'a pas de frontière.

#### ***Apara vidhya et para vidhya***

**(sagesse inférieure et sagesse supérieure)**

La *Mundaka Upanishad* (1<sup>ère</sup> partie, ch. 1) parle de deux types de connaissance : *apara vidhya*, la sagesse inférieure (que nous pouvons appeler connaissance), et *para vidhya*, la sagesse supérieure (que nous pouvons appeler sagesse). Les quatre Védas, les écritures révélées, appartiennent à la première catégorie, ainsi que tous les systèmes de philosophie et leurs sujets associés. La seconde est l'expérience directe de Dieu à travers laquelle les sages voient Dieu partout. La première est une connaissance indirecte de Dieu, et la seconde en est l'expérience directe. L'indirecte est appelée inférieure et la directe supérieure. (C'est une définition dévastatrice pour ceux qui basent leur religion uniquement sur les Écritures révélées.) Dans ce sens, le sage est quelqu'un qui, après avoir exploré la connaissance indirecte de Dieu, ou *apara vidhya*, s'ouvre à *para vidhya*, à l'expérience directe de Dieu. Il est alors comme une vierge ou un enfant. Ainsi la nature de la virginité, de l'état d'enfance et de la sagesse est identique.

#### **Pourquoi Dieu a-t-il besoin d'une vierge, d'un enfant et d'un sage ?**

Dieu, la Vérité, comporte deux aspects : le manifesté, révélé et immanent, et le non-manifesté, inconnu et transcendant.

Le révélé ou manifesté devient le Dieu de la mémoire, le Dieu du passé, le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. Mais le Dieu qui est non-manifesté, inconnu et

transcendant est Dieu, celui qui affirme « Je suis qui je suis. » En tant que « Je suis », Dieu transcende toujours notre mémoire. Il est comme une rivière qui coule continuellement et qui ne s'assèche jamais. Le Dieu de la mémoire est comme un pot d'eau tiré de la rivière. Quand le Dieu du passé est absolutisé, la porte ouvrant sur le Dieu vivant est fermée et le contact direct avec lui est perdu. Pour la plupart, les gens se contentent de l'eau du pot apporté de la rivière et, malheureusement, ils oublient l'eau vive de la rivière. Alors la tradition, le non-vierge prend sur lui la tâche de donner une continuité à la mémoire. Jésus a dit à la Samaritaine qui tirait de l'eau du puits de Jacob : « Quiconque boit de cette eau aura encore soif ; mais celui qui boira de l'eau que je lui donne n'aura plus jamais soif. Au contraire, l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source jaillissant en vie éternelle » (Jn. 4.13-14). Le puits de Jacob est le symbole du Dieu de la mémoire, le Dieu de la tradition. Jésus a lui-même bu au puits de Jacob, à la tradition de Jacob. Mais il a trouvé plus tard le puits à l'intérieur de lui-même et n'a plus été dépendant du puits de Jacob. Il n'a pas invité la Samaritaine à cesser de boire l'eau du puits de Jacob et à venir à son propre puits car cela ne change pas la situation de Samaritaine. Cela aurait seulement été un passage d'une forme de dépendance à une autre. Jésus faisait allusion à la source qui est cachée dans le propre cœur de la Samaritaine. Son message aidait cette dernière à creuser son propre puits à l'intérieur d'elle-même et à trouver l'eau vivante, de telle manière qu'elle n'ait plus besoin des autres puits, ni de celui de Jacob, ni de celui de Jésus.

La difficulté que l'on rencontre avec le Dieu de la mémoire, c'est qu'il crée des divisions au sein de l'humanité.

Le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob divise l'humanité entre Juifs et Gentils (non-Juifs). Il a des frontières à défendre ou à étendre. Dans la *Kena Upanishad* (2<sup>e</sup> partie), il est écrit que celui qui dit connaître Dieu ne Le connaît pas. Celui qui dit ne pas Le connaître ne Le connaît pas non plus. Mais celui qui dit connaître Dieu sans pourtant pouvoir rien en dire, celui-là Le connaît. Connaître le Dieu de la mémoire, le Dieu des Écritures et, en même temps, être dans un état d'inconnaissance, voilà l'essence de ce que sont une vierge, un enfant et un sage.

C'est pour cette raison que Dieu a besoin d'une vierge, d'un enfant et d'un sage : pour interrompre la continuité du Dieu de la mémoire et donner naissance au Dieu d'éternité qui seul peut unir l'humanité. Le Dieu d'éternité n'abolit pas le Dieu de la mémoire, mais il permet certainement de réaliser pleinement notre connaissance de Lui. Jésus a dit : « N'allez pas croire

que je suis venu abolir la Loi ou les prophètes. Je ne suis pas venu abolir mais accomplir » (Mt. 5.17). Il pouvait dire : « Avant qu'Abraham fût, Je suis » (Jn. 8.58) parce qu'Il transcendait Abraham. Sans contact avec le Dieu vivant, la mémoire ou la tradition stagne, perd son sens, sa vitalité et son symbolisme.

Aujourd'hui nous nous rendons compte de l'inadéquation des symboles de la tradition chrétienne aux besoins spirituels de la présente génération.

### **Jésus est Vierge, Enfant et Sage**

Jésus naquit dans la tradition juive. Le judaïsme fut sa mère spirituelle. C'était son chemin, sa vérité et sa vie. Il fut nourri par le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. Il but au puits de Jacob. Mais progressivement, il découvrit les limitations de sa tradition qui divisait l'humanité en Juifs et non-Juifs et qui empêchait le peuple d'entrer dans les eaux vives, le Dieu vivant.

Comme Marie, il entendit l'appel de Dieu à devenir vierge, enfant et sage, et à donner naissance à la Sagesse Éternelle. Cela amena la conversion, la renaissance et l'étape du baptême qui fut le point tournant de sa vie. Il s'affranchit alors de la matrice du judaïsme, quitta le Dieu de la mémoire et donna naissance au Dieu d'éternité. Il vit l'étoile de la Sagesse Éternelle. Le judaïsme ne fut plus alors pour lui, la voie, la vérité et la vie.

La voie de l'extériorité avait laissé place à la voie de l'intériorité.

Il ne suivait plus un chemin extérieur. Il n'y avait plus de religion à laquelle il pût appartenir. Il n'avait plus de système extérieur établi de vérité auquel croire. Il n'avait plus de modèle de vie à suivre. Il était lui-même la voie, la vérité et la vie. Il pouvait dire avec assurance : « Je suis la voie, la vérité et la vie ». Il était entré dans un royaume neuf et était devenu une personne différente.

Cette affirmation de Jésus est le sommet de son voyage spirituel. Une personne qui dit : « Je suis la voie, la vérité et la vie » ne demandera pas aux autres de la suivre. Elle peut uniquement les inviter à découvrir cette potentialité pour eux-mêmes de façon à déclarer eux aussi : « Je suis le chemin, la vérité et la vie ». Cette sagesse éternelle brise les murs de la division et crée un Dieu pour une humanité rassemblée. Il n'y a plus alors de division entre Juifs et non-Juifs, hommes et femmes, Grecs et barbares, hommes libres et esclaves. Il n'y a qu'un seul Dieu et qu'une seule humanité. Dieu est le Dieu de tous. Il n'a pas de frontières. Chacun est en lui, ou en elle. La sagesse éternelle abolit toutes les frontières, annonce la paix et établit un nouveau ciel et une nouvelle terre. Jésus est vierge,

enfant et sage, et encore, plus grand que Salomon. Finalement il devint même un prophète plus grand que Noé qui prêcha la conversion d'une vie immorale vers une vie morale. Mais Jésus ne prêcha pas la conversion d'une vie immorale vers une vie morale, mais vers une vie qui transcende à la fois immoralité et moralité et qui promet à ceux qui entendent ses paroles d'entrer dans la plénitude du royaume de Dieu. « Car je vous le dis : si votre justice ne surpasse pas celle des scribes et des pharisiens, non, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux » (Mt. 5.20). Les percepteurs d'impôts et les prostituées vivaient une vie immorale. Selon la loi, les scribes et les pharisiens vivaient une vie morale. Mais il y a une moralité qui les transcende l'une et l'autre, une moralité qui est celle du royaume de Dieu. Jésus invite les gens à faire cette expérience eux-mêmes.

### **Les Trois Mages d'Orient**

Les trois Mages étaient venus d'Orient à la recherche de l'Enfant Jésus, né d'en haut. L'Orient symbolise le point de départ ou le commencement d'un processus qui se déploie symboliquement vers l'Ouest. La manifestation de Dieu, qui commença avec l'histoire humaine, culmine dans la naissance du Christ, la Sagesse Éternelle. Avec la naissance du Christ, la manifestation de Dieu atteint son point culminant dans la tradition juive. Les Mages virent les limites de ce qu'ils avaient connu jusque-là. Ils virent les limites de leur esprit, de leurs connaissances et de leur mémoire. Ils regardèrent dans les cieux pour voir apparaître la Sagesse de l'Etoile. Ainsi le voyage de ces trois mages est le symbole du voyage de l'humanité (individuellement et collectivement), le voyage de notre recherche humaine de la vérité. Bien qu'ils aient commencé leur voyage à l'Orient, ils le terminèrent également à l'Orient (l'Orient étant le symbole du Dieu éternel, source de vie). Dieu est l'Orient sans l'Occident qui est lui, symboliquement, l'aboutissement. La beauté du récit de Noël réside dans le fait que la vierge, l'enfant et le sage sont rassemblés. Seul celui qui est « vierge » à l'intérieur peut reconnaître quelqu'un de « vierge » à l'extérieur. Seul celui qui est « enfant » à l'intérieur peut reconnaître l'« enfant » à l'extérieur. Seul celui qui est « sage » à l'intérieur peut reconnaître le « sage » dans un enfant.

Leur rencontre se produisit dans un lieu insignifiant où personne ne vivait sauf des animaux, une étable. La Parole Éternelle, qui naquit d'une femme insignifiante, dans l'obscurité, dans une région insignifiante (qui était sous occupation romaine), dans une place insignifiante (un abri à bestiaux), devint le sauveur de l'humanité. Mais le problème avec la mentalité humaine, c'est

qu'elle réduisit cette Parole Eternelle en un Dieu de la mémoire (le Dieu et Père de Jésus-Christ) et donc ferma la porte au Dieu d'Éternité. Alors, l'humanité se retrouva divisée entre chrétiens et non-chrétiens. Or la nature de la sagesse fait qu'elle ne divise pas l'humanité ; elle l'unit plutôt.

La mémoire de Dieu qui divise l'humanité est celle qui a perdu le contact avec la fontaine d'eau vive. Une religion fondée sur la mémoire repose sur l'*apara vidhya* ou sagesse inférieure. Jésus n'a pas trouvé son enseignement dans la mémoire, dans les Écritures. En fait, il a pu dire : « Ceci est écrit dans votre loi... mais moi Je vous dis... » Les enseignements de Jésus sont bâtis sur les enseignements de *para vidhya* ou expérience directe de Dieu. Seul *para vidhya* peut briser les barrières et guérir les plaies de la division.

### Le monde divisé

Aujourd'hui nous vivons dans un monde divisé. Les chrétiens sont divisés au nom du Christ. Le Christ est non seulement la source de division entre chrétiens, mais aussi entre le christianisme et les autres religions du monde. Des efforts ont été faits pour rassembler les chrétiens au nom de l'œcuménisme et rapprocher les religions en général au nom du dialogue interreligieux. Ces efforts n'ont pas abouti à l'unité, mais plutôt à l'acceptation des divisions avec lesquelles apprendre à vivre. Même si ces efforts sont louables, ils ne pourront jamais conduire à l'unité recherchée. La raison en est que nous essayons d'arriver à cette unité par un retour à nos mémoires, nos Écritures et nos traditions. Nous cherchons le vivant parmi les morts !

Quand les femmes arrivèrent au tombeau voir Jésus, les anges leur dirent : « Pourquoi recherchez-vous le vivant parmi les morts ? » (Lc. 24.5).

Le passé ne peut nous unir, seul le futur le peut. C'est le Dieu du futur qui peut unir l'humanité ; c'est le Christ qui vient qui peut amener l'unité parmi les chrétiens ; c'est l'Eglise devenue vierge qui peut amener l'unité. C'est l'être humain qui est re-né et est devenu vierge, enfant et sage, qui peut dire : « Je suis la voie, la vérité et la vie », et peut ainsi unir l'humanité. Finalement, c'est notre destinée commune et non les stratégies qui peuvent unir l'humanité. L'appel de Dieu aux femmes et aux hommes d'aujourd'hui est une recherche du Dieu d'éternité, une recherche de la vierge et du pays neuf, de la grotte intérieure, de l'étable non construite par l'Esprit humain, mais par Dieu pour nous permettre de revenir à notre source originelle jusque-là négligée ou dont l'accès ne nous a pas été donné. Seule la parole née dans cette terre vierge et neuve peut guérir les plaies de la division.

### Les trois mages d'Occident

C'est dans ce contexte qu'il nous faut comprendre l'appel des fondateurs de l'ashram de Saccidananda à Shantivanam.

Jadis, bien que les rois mages de Noël soient venus de l'Orient, ils terminèrent leur voyage en Orient. La naissance du Christ est le lever du soleil. Cette naissance de Dieu dans le monde est aussi la naissance des êtres humains en Dieu. Ceci fut possible grâce à une vierge. Aujourd'hui, Dieu a demandé à ces trois sages d'Occident de voyager vers l'Orient. Les fondateurs de Shantivanam étaient des sages. Ils avaient une profonde connaissance de leur tradition qu'ils vivaient depuis toujours.

Mais ils n'étaient pas satisfaits. Ils sentaient que quelque chose manquait. Ils avaient constaté les limites de leurs traditions.

C'est ce constat qui fait de quelqu'un une vierge, un enfant et un sage. Seules ces qualités permettent d'entendre l'appel de Dieu à faire le voyage à l'Orient (pas nécessairement l'Est géographique), mais à la source de notre être intérieur, la terre vierge à l'intérieur de nous-mêmes. C'est l'endroit où nous rencontrons le Dieu vivant, l'endroit où nous rencontrons notre bien-aimé, directement. Jusqu'alors nous avons entendu parler de lui indirectement, à travers notre tradition et nos écritures, mais maintenant nous sommes appelés à le rencontrer directement.

Cet appel vers l'Orient est fondamentalement un appel intérieur, un voyage dans la grotte de notre cœur.

Mais ces trois mages furent aussi appelés à faire ce voyage extérieurement. Peut-être que ce genre de voyage à la source de vie est mieux accepté à l'Est géographique. Peut-être que là, l'enfant né de ces vierges serait mieux nourri et protégé.

Peut-être que la religion à l'Occident a-t-elle été, comme Hérode, trop préoccupée de la préservation de son pouvoir, de sa position et de sa continuité. Il ne voulait pas de nouvelles idées créatrices qui auraient pu être une menace pour lui. De la même manière qu'un ange demanda à Joseph de prendre Marie et l'Enfant, de les emmener en Egypte et d'y rester jusqu'à ce que Dieu le rappelle, quand l'Enfant fut devenu assez fort pour se confronter au roi et aux prêtres, de la même manière, ces vierges furent appelées à aller en Inde jusqu'à ce que le Seigneur les rappelle en personne où en esprit. Les voies de Dieu sont mystérieuses. Nous ne pouvons les comprendre. Ces sages furent guidés par « l'Étoile » jusqu'à un lieu obscur (presque une étable), un lieu insignifiant, Thannirpalli, dont le nom n'apparaît même pas sur la carte de l'Inde. Leurs ermitages ressemblaient plus à des étables qu'à des maisons.

C'est dans cette obscurité qu'ils furent appelés à donner naissance au Verbe Éternel qui est devenu parole prophétique pour notre temps.

### Trois prophètes venant de l'Orient vers l'Occident

Ces trois sages qui vinrent de l'Ouest vers l'Est deviennent, à leur tour, des prophètes de l'Orient pour l'Occident. Leur parole qu'ils délivrèrent devint une parole qui guérissait.

L'authenticité de cette parole résidait dans sa validité universelle, sa force d'unification, son pouvoir libérateur, son ouverture sur la croissance humaine et sa qualité à persuader raisonnablement.

Elle ouvre la porte de la croissance spirituelle. Leur parole fut et demeure encore authentique parce qu'elle n'était pas orgueilleuse mais prophétique et libérante. La parole qu'ils ont annoncée brise les murs de la division. Un Dieu et une humanité rassemblés en émergent ; le Logos éternel, qui s'est manifesté dans l'histoire humaine mais qui, en même temps la transcende.

Cette parole invite chacun à faire le pèlerinage à l'Est, à la source de vie. En Inde le fleuve sacré le plus célèbre est le Gange. Les chercheurs de Dieu font un pèlerinage à la source du Gange appelée Gangotri. Notre fondateur, Swami Abhishiktananda (Père Henri Le Saux), fit ce pèlerinage et mit son expérience par écrit. Aller à la source de vie, c'est la véritable conversion, le vrai repentir et la véritable renaissance. Jésus a invité ses auditeurs à cette conversion.

Mais les eaux originelles qui coulent dans le conduit du temps ont été conditionnées et donc contaminées par l'histoire. Elles ont perdu leur fraîcheur et leur vitalité. C'est la raison pour laquelle il y a toujours eu cette nécessité de revenir à la source de vie. Seuls les sages qui ont vu les limitations de ces eaux conditionnées peuvent faire ce voyage. Le roi et le prêtre sont toujours préoccupés par la protection de leur continuité. Ils ont peur des eaux originelles. Cet appel à retourner à la source originelle ne pouvait être qu'annoncé dans le désert par un prophète comme Jean-Baptiste. Seuls ceux qui se sont sentis insatisfaits par l'eau de leur village, et qui éprouvent un profond désir d'eau vivante, iront dans le désert pour écouter cette Parole, fragile (parce que nouvellement née) mais puissante.

### Le voyage spirituel des fondateurs et la tradition spirituelle de l'Inde

Je voudrais comparer le voyage spirituel des fondateurs avec la tradition spirituelle de l'Inde. Cette dernière présente la vie de l'homme en quatre étapes et quatre niveaux de conscience.

Les quatre étapes sont les suivantes : *bramacharya*,

où le jeune étudie Brahman (Dieu), tel que révélé dans les Écritures, *grihastha*, où il prend ses responsabilités dans la société, ce qui est essentiel à la continuité de la tradition. Ces deux premières étapes appartiennent au niveau de la continuité qui est essentielle pour maintenir l'ordre dans la société. La troisième étape est celle de *vanaprastha*, la vie érémitique, qui est le début du processus de discontinuité. C'est un mouvement du dehors vers le dedans, « lorsqu'on commence à creuser le puits intérieur », indique-t-on. La quatrième étape est l'état de *sannyasa* qui est l'état suprême, celui de la discontinuité. Un *sannyasi* vit selon le *sanathana dharma*, la volonté éternelle de Dieu. Le *brahmachari* et le *grihastha*, eux, suivent le *sampradaya dharma*, la loi de la tradition et de la continuité. L'ermite et le *sannyasi* suivent la loi de la discontinuité. Un *sannyasi* n'est pas lié par la tradition.

Sa voie de vie est la voie de mort, mourant au passé et entrant dans l'éternel présent. Il doit toujours être itinérant. Il ne peut s'établir. Le terme équivalent à *sanathana dharma* dans le Nouveau Testament est « le Royaume de Dieu ». Quand Jésus invitait ceux qui l'écoutaient à chercher le Royaume de Dieu et sa plénitude, il les invitait à ce *sanathana dharma*, la volonté éternelle de Dieu. Il y a une volonté de Dieu ou un *dharma de Dieu*, qui nous parvient du dehors par les Écritures et la Tradition. Jusqu'à notre mort, apparemment, cela nous indique la volonté de Dieu. Ceci est bien sûr nécessaire mais peut s'avérer purement mécanique. Les gens n'ont rien à penser ou à découvrir mais se soumettent simplement à la norme établie.

Mais la voie de *sanathana dharma* consiste à suivre la loi intérieure, la voie intérieure. C'est la voie de la mort continue, une mort au passé et un passage dans l'éternel présent. En cela, la volonté de Dieu n'est pas fixée une fois pour toute, mais se manifeste d'instant en instant. Le *sanathana dharma* ne peut être établi une fois pour toute jusqu'à la fin de notre vie. Il peut seulement être donné d'instant en instant comme Dieu a donné la manne à son peuple dans le désert. La voie du Royaume de Dieu est celle d'une mort permanente ou renonciation. Pour être vivant on doit devenir un expert de la mort intérieure. Jésus a dit : « Les renards ont des terriers et les oiseaux du ciel des nids ; le fils de l'homme, lui, n'a pas où poser la tête » (Lc. 9.58).

Habituellement, la tradition révèle ou présente la volonté théorique de Dieu en une impressionnante (et non-nécessaire) plénitude, faisant d'elle un lourd fardeau à porter tout au long du voyage de la vie. Mais dans le royaume de Dieu, la volonté de Dieu est dispensée d'instant en instant de telle manière que l'on peut avancer avec légèreté et sans aucun fardeau. Jésus

a dit : « Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi je vous donnerai le repos. Prenez sur vous mon joug et mettez-vous à mon école, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos de vos âmes. Oui mon joug est facile à porter et mon fardeau léger » (Mt. 11.28-30). Jésus, qui devint libre du fardeau de la tradition, est doux, humble et léger. Il invite les gens à venir à lui afin qu'ils puissent rendre leurs vies légères, en leur montrant la voie du *sanathana dharma*.

Les étapes de *vanaprastha* et *sannyasa* sont à l'extérieur de la structure hiérarchique de la religion et appartiennent au niveau de la discontinuité. Une religion qui est une véritable vierge mère montre à ses enfants l'état qui est au-delà de ses propres structures. Une religion en tant que vierge mère donne donc naissance à un enfant qui est plus grand qu'elle ne l'est. Elle choisit le futur au nom du futur. Elle est une donneuse de vie.

Une religion qui n'est pas vierge conçoit, mais ne donne jamais la vie. Elle choisit le futur dans la continuité du passé. Elle est une preneuse de vie.

#### Les quatre niveaux de conscience

De même qu'il y a quatre étapes de vie, on distingue quatre niveaux de conscience : la conscience de veille, la conscience de rêve, la conscience du sommeil profond et le quatrième et dernier état, le *thuriya*, l'état d'unité. Les deux premiers états appartiennent à la vie dans sa continuité. Au premier niveau, on donne une continuité à ses désirs, ambitions et mémoire personnels. Au second niveau, qui est celui des rêves et des idées, on donne une continuité aux idées et aux personnes idéales du passé. Ici, les rêves ne sont pas simplement des rêves physiques durant le sommeil, mais des visions. Le troisième niveau, celui du sommeil profond, est celui de la discontinuité. C'est l'état où les idées et les personnes idéales du passé se dissolvent. On renaît alors comme une personne neuve. Tant que l'on donne une continuité au passé, on vivra encore une vie empruntée et mécanique. Dans la conscience de sommeil profond, il y a une discontinuité des mémoires personnelle et collective. Le mouvement du passé a pris fin. Quand le passé prend fin, alors le futur prend fin aussi, puisque le futur n'est pas autre chose que la continuation du passé. Quand le passé et le futur prennent fin, le temps psychologique prend fin, et l'éternité se manifeste.

Jésus a dit : « Les temps sont accomplis, le royaume de Dieu est à portée de la main, repentez-vous. » C'est l'état de virginité, de renaissance et d'enfance spirituelle, où l'on quitte la matrice du Dieu de la mémoire

et l'on entre dans le Dieu d'éternité. C'est l'état d'illumination où l'on entend la voix de Dieu proclamant : « Tu es mon fils bien aimé » (ou ma fille). C'est un état où Dieu naît dans le monde et où l'être humain naît en Dieu. C'est un vrai Noël. C'est le Royaume de l'authenticité où personne ne marche dans les traces laissées par les autres et où personne ne laisse de traces pour que d'autres les suivent. Depuis le début de l'histoire humaine, nombreux sont ceux qui sont entrés dans ce domaine neuf qui demeure toujours virginal. Le quatrième état est celui de l'éternité où l'on découvre sa propre identité avec Dieu. C'est l'état de non-dualité ontologique selon cette parole de Jésus : « Moi et le Père nous sommes un » (Jn. 10.30).

Ces déclarations ne sont pas orgueilleuses, contrairement à ce qu'elles peuvent apparaître extérieurement, mais des constats de profonde humilité. La révolution spirituelle et l'accomplissement apportés par Jésus à sa tradition spirituelle est cette dignité de l'être humain, manifestée dans l'image et la ressemblance de Dieu qui a le pouvoir de transcender les religions, les voies extérieures et d'affirmer avec audace : « Je suis le chemin et la vérité et la vie » (Jn. 14.6). Jusqu'à présent les êtres humains évoluaient autour de la religion. A partir de maintenant, la religion évolue autour des êtres humains. C'est une révolution, mais aussi un accomplissement. Un autre constat révolutionnaire de Jésus : « Le sabbat a été fait pour l'homme et non l'homme pour le sabbat, de sorte que le Fils de l'homme est maître même du sabbat » (Mc 2.27-28). Le sabbat n'est pas seulement le jour où l'on s'abstient de tout travail, mais c'est aussi le symbole de la religion avec ses croyances, ses règles, ses lois et sa structure hiérarchique. Les religions ont été faites pour servir les êtres humains et non les êtres humains pour servir la religion. Dieu n'a pas d'abord révélé la religion, puis créé les êtres humains pour la servir, mais il a d'abord créé les êtres humains et ensuite il a révélé la religion pour être au service des êtres humains. Les êtres humains sont plus grands que les religions. C'est le message révolutionnaire de Jésus Christ à l'humanité. C'est une révolution et un accomplissement dans la croissance spirituelle d'un être humain, quand un homme ou une femme peuvent déclarer : « Je suis le chemin, la vérité et la vie. Je suis un être humain véritable. Je ne suis le suiveur d'aucun sentier déjà emprunté par les autres. » Une personne qui dit : « Je suis le chemin et la vérité et la vie » ne demandera pas aux autres de suivre sa voie, les réduisant ainsi à un statut inférieur, mais les invitera seulement à découvrir la réalité à l'intérieur d'eux-mêmes. « Je suis le chemin et la vérité et la vie » est la plus libératrice et la plus humble affirmation que Jésus

*Les religions ont été faites pour servir les êtres humains et non les êtres humains pour servir les religions. Les êtres humains sont plus grands que les religions.*

ait jamais faite. C'est la plus libératrice parce que Jésus s'est rendu libre des bagages du passé.

C'est la plus humble parce qu'elle ne devient pas un fardeau pour le futur. C'est la bonne nouvelle que Jésus a apportée au monde. C'est la bonne nouvelle que le christianisme a encore à annoncer. Cela viendra peut-être au troisième millénaire. Seule cette bonne nouvelle peut briser les murs de la division entre les églises chrétiennes et les barrières avec les religions en général.

Annoncer la naissance de Dieu comme homme, comme à Noël, c'est annoncer seulement la moitié de la bonne nouvelle.

Noël n'est pas seulement la naissance de Dieu dans le monde, mais aussi la renaissance de l'être humain en Dieu. Grâce à la vierge symbolique en Lui, Jésus n'a pas seulement annoncé la naissance de Dieu mais la renaissance des êtres humains.

« A moins que vous ne naissiez de nouveau, vous ne pourrez entrer dans le royaume de Dieu. » Annoncer Jésus comme la lumière du monde, c'est seulement annoncer la moitié de la bonne nouvelle. Jésus qui a dit : « Je suis la lumière du monde » (Jn. 8.12) a dit aussi : « Vous êtes la lumière du monde » (Mt. 5.14.) Proclamer Jésus comme la voie, la vérité et la vie, c'est annoncer seulement la moitié de la bonne nouvelle. Jésus qui a dit : « De même que le Père possède la vie en lui-même, ainsi a-t-il donné au Fils de posséder la vie en lui-même » (Jn. 5.26). Il a aussi dit : « Moi, je suis venu donner la vie et la donner en abondance » (Jn. 10.10). Le christianisme doit annoncer à toute l'humanité : « Vous êtes la voie, la vérité et la vie, découvrez-le par votre re-naissance. » Annoncer la résurrection de Jésus, c'est annoncer seulement la moitié de la bonne nouvelle.

La religion a souvent étouffé l'esprit humain et l'a enseveli dans la chambre funéraire de sa structure, mais Jésus l'a ouverte et l'a transformée en une matrice qui non seulement conçoit mais aussi fait naître. L'expérience de la résurrection est celle de la renaissance. C'est l'expérience de Noël. Noël et Pâques ne sont pas deux expériences différentes, mais une seule : celle de la renaissance de l'homme dans la liberté du Royaume de Dieu, dans la vérité qui n'a pas de frontière. Annoncer la résurrection de Jésus, et en même temps ensevelir l'Esprit de son peuple dans les chambres funéraires d'une tradition religieuse structurée est contraire au message du Christ.

Annoncer la moitié de l'Évangile donne un Dieu, un Christ, une religion et une Église qui, tel Hérode, avait ses frontières à protéger et à étendre. Ces frontières excluent tous les autres. Là où il y a des frontières, il y a violence et risque de guerre. Mais annoncer l'Évangile dans sa plénitude produit un Dieu, un Christ, une religion et une Eglise sans frontière et donc embrassant le monde entier.

**Les quatre étapes de vie et les trois mages de Shantivanam**

Les quatre étapes de vie et les quatre niveaux de conscience de la tradition indienne peuvent être décelés dans le cheminement spirituel des fondateurs de Shantivanam. Ils vécurent leurs deux premières étapes en Occident. Tels des *brahmachari*, ils ont appris leur tradition. Ils la vécurent tels des *grihasta*, sérieusement et profondément, comme prêtre et moine.

Ils entreprirent ensuite leur voyage comme ermites et, tout à la fin, comme *sannyasi*. La beauté de leur voyage fut le rapprochement des deux traditions : celle de l'Orient et celle de l'Occident, les ouvrant à l'Est (symboliquement l'Éternité) sans l'Occident (symboliquement, l'aboutissement). Ils ont construit un pont entre le Dieu de l'histoire et le Dieu d'éternité.

Guidés par l'étoile de la sagesse, ces trois mages d'Occident, dans leur voyage vers l'Orient, ont été conduits au village de Thannirpalli, à l'étable de Shantivanam où ils ont trouvé la Parole Éternelle née d'une vierge. Tel était leur charisme. Cette Parole transcende les églises chrétiennes ainsi que toutes les religions. Elle transcende donc à la fois tout œcuménisme ou dialogue interreligieux. Shantivanam est le symbole extérieur de notre être intérieur, là où Dieu ou la Vérité allaient émerger. Shantivanam est le symbole de notre être intérieur. Là où il n'y a pas de frontière, il y a la forêt de la paix, Shantivanam. L'appel auquel les fondateurs ont répondu est l'appel de chaque être humain à devenir une vierge en esprit, à devenir un enfant, à devenir un sage, à être né de nouveau, à faire le pèlerinage à la source de la vie qui est l'Orient intérieur sans l'Occident.

Pour aller plus loin :

Frère Martin est l'auteur du livre : *L'être humain est plus grand que la religion* (diffusion Terre du Ciel).

Il animera un stage avec Terre du Ciel du 13 au 19 août 2006 (brochure été disponible début mars).